

Rencontre avec...

Josiane Balasko

« Une pièce, c'est une course de fond »

Cinéma, théâtre, télévision... Josiane Balasko est sur tous les fronts depuis des décennies. Elle vient d'enchaîner quatre films¹ et retrouve la scène du Théâtre des Nouveautés dès le 9 septembre, pour *Un chalet à Gstaad*². Une pièce qu'elle a écrite, mise en scène et dans laquelle elle a hâte de jouer. Rencontre avec une artiste pétillante.

Propos recueillis par Marie-Christine Luton

Auteure, metteuse en scène, actrice devant la caméra et sur scène... que préférez-vous ?

C'est difficile de choisir entre le cœur et les poumons... (Rires.) Je n'ai pas fait de théâtre depuis *La femme rompue* il y a trois ans. Je suis heureuse de retourner sur les planches avec *Un chalet à Gstaad*, qui devait être montée l'an dernier en février, mais la situation étant ce qu'elle est, cela a été repoussé à cette rentrée...

D'où vient l'idée de cette pièce ?

L'envie de mettre en scène des gens chics. (Rires) Enfin, pas si chics que ça... On entend toujours parler de gens qui vivent en Suisse. Des exilés fiscaux. C'est un bon sujet d'actualité. J'avais envie de m'amuser avec des gens qui sont dans un très bel endroit mais qui s'ennuient quand même un peu. Deux couples se réunissent dans un magnifique chalet à Gstaad. Les invités amènent un ami qui se révèle être leur coach spirituel, leur gourou. Et à partir de là, tout va se mettre à "déconner".

Ce n'est pas trop difficile de tout assumer ?

Disons que j'ai de très bons partenaires, donc il faut que je sois à la hauteur. Cela aide. Et puis j'ai l'habitude. Au Splendid, on se mettait en scène tout seuls.

Qu'est-ce qui vous fait rire dans la vie ?

Des tas de choses. Certaines pubs à la télé me font rire. Elles sont tellement grotesques. (Rires.) On ne sait pas ce qu'ils nous vendent ! À part les films et les pièces que j'aime voir, les pubs sont une source involontaire de comique. Et certains hommes politiques peuvent faire rire à leurs dépens. Coluche l'avait dit : « J'arrêtera de faire de la politique quand vous arrêterez de faire rire. »

Être sur scène demande de la résistance physique. Que faites-vous pour vous maintenir en forme ?

En fait, c'est un sport. Un film, c'est une course. Une pièce, c'est une course de fond. On va la jouer plusieurs mois, puis on va certainement partir en tournée. Quand je suis au théâtre à partir de 18 heures, je suis complètement prise par la pièce.

Avez-vous un petit rituel ?

Oui, j'arrive au théâtre au moins une heure et demie avant. Quand la pièce est rodée, que tout va bien, je fais des mots croisés, parce que cela ne me prend pas la tête. (Rires.) Par exemple, sur *La femme rompue*, tous les soirs, je répétais toute la pièce avant de la jouer. J'étais seule en scène, je ne pouvais pas me permettre d'avoir un trou. Ensuite, je faisais mes mots croisés.

Êtes-vous stressée avant d'entrer en scène ?

Lors des premières représentations, oui, mais ce n'est pas un trac paralysant. On se sent bizarre, comme si on avait le vertige. Puis le rideau se lève, il y a la présence du public, et hop c'est parti.

Avant, prenez-vous quelque chose ?

Un café filtre. En tournée, on mange tout le temps. Un peu avant la représentation et beaucoup après !

Nourrissez-vous un rêve d'artiste ?

Je ne me projette pas du tout. Peut-être quand j'étais plus jeune. Mais là, j'ai enchaîné quatre films dans lesquels je joue des rôles très différents. Le rêve, il est là, de continuer à travailler. Et je sais quelles sont mes limites maintenant. Je ne jouerais pas dans une comédie musicale, je n'aurais pas la force ni le talent.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Difficile de répondre. De mes enfants. Je suis fière de ma fille³, elle est actrice, c'est une bosseuse. Fière de mon fils aussi, il a plein de qualités. Au niveau du boulot, je suis fière d'avoir fait partie du Splendid. On ne s'est jamais fâché, même si on ne se voit pas souvent. D'ailleurs, aux César, c'était formidable de se revoir tous ensemble, c'était ça le vrai cadeau.



Qu'est-ce qui vous met de bonne humeur ?

J'ai la chance d'avoir une petite terrasse, où j'ai mis des graines pour les oiseaux, car j'habite près d'une impasse où il y a des arbres. Tous les matins, je les entends chanter, ça me met de bonne humeur.

Et de mauvaise humeur ?

Lorsque le portable sonne quand on dort. Mon mari est Américain et parfois sa famille et ses amis oublient le décalage. Cela ne me met pas dans une humeur de chien, mais je n'apprécie pas trop...

Comment décompressez-vous ?

Je ne décompresse pas beaucoup. (Rires.) Lors d'un tournage, on est dans une dynamique de groupe qui vous porte. Quand je ne travaille pas, je ne me maquille pas et je prends soin de ma peau, de mon visage, je mets des crèmes... Ça me détend.

Quel est le moteur dans votre vie ?

Il fonctionne, mais je ne sais pas trop à quoi il carbure... L'optimisme. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas des coups de mou, mais au bout d'un moment je me secoue et me dis que je n'ai pas le droit d'en avoir !

Avez-vous un remède contre le blues, si vous avez le blues ?

Bien sûr qu'on l'a, surtout dans des périodes comme celle que l'on vient de traverser, où on ne voyait pas les amis. Mais il faut toujours se dire qu'on n'est pas les plus malheureux. Moi, je n'ai vraiment pas le droit de me plaindre car je suis très privilégiée par le travail que je fais.

Quel rapport nourrissez-vous à l'âge ?

L'âge dans la tête, on ne s'en rend pas compte. Il y a une phrase très drôle de Groucho Marx qui disait : « Dans chaque vieux, il y a un jeune qui se demande ce qui s'est passé. » (Rires.)

Le corps vieilli, mais on n'y pense pas. Et il y a des gens comme Line Renaud qui, à plus de 90 ans, ont une pêche d'enfer. Ce sont mes modèles.

Avez-vous un péché mignon ?

Je joue aux jeux vidéo. Beaucoup. (Rires.) Surtout des jeux de stratégie où il faut construire des royaumes.

Et les vacances pour vous, c'est quoi ?

Cette année, je suis partie en vacances pour apprendre mon texte. (Rires.) Parfois, je pars pour écrire. Si je ne fais pas une chose en plus, j'ai l'impression de perdre mon temps. Mais c'est bien de retrouver ma maison, dans le Sud, et de recevoir les amis, les enfants.

1. Un tour chez ma fille d'Éric Lavaine, sortie le 16 juin. C'est la vie de Julien Rambaldi, sortie le 28 juillet. La pièce rapportée d'Antonin Peretjatko, sortie le 1^{er} décembre. Mes très chers enfants d'Alexandra Leclère, sortie le 15 décembre.

2. Dès le 9 septembre, *Un chalet à Gstaad* de et avec Josiane Balasko, Stéphane Wojtowicz, Armelle, Philippe Uchan... Théâtre des Nouveautés, 24 bd Poissonnière, Paris 9^e.

3. Marilou Berry, fille de Philippe Berry, premier mari de Josiane Balasko, avec lequel elle a adopté son fils Rudy.

EN BREF

→ Membre de la troupe du Splendid, auteure, actrice, réalisatrice, qui a su briller dans le registre comique de films cultes comme *Les Bronzés* mais aussi dans des rôles plus dramatiques comme dans la série *Le Bazar de la charité*, Josiane Balasko n'a pas quitté le haut de l'affiche depuis plus de quarante ans. En 1999, elle rencontre sur le tournage du *Fils du Français*, de Gérard Lauzier, l'acteur américain d'origine amérindienne George Aguilar, découvert dans *Bagdad Café*. Ils se marient en 2003. Jamais inactive, Josiane Balasko a profité du confinement pour lire chaque jour à 17 h 30 sur Instagram des contes pour enfants. Elle était très suivie non seulement par les tout-petits, mais aussi par les adultes qui trouvaient là un univers qui faisait oublier le quotidien.